

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N^o 304

LA SITUATION

Les Boches sont dans l'allégresse. Les plans de Ludendorff se réalisent point par point, à cela près que le chemin du Rhin a remplacé celui de Paris!... — L'étrange propagande allemande en Suisse. L'effondrement des traîtres russes.

Si La Fontaine était encore de ce monde il se devrait de modifier la morale d'une de ses fables. On ne peut contenter tout le monde et son père, a-t-il dit ! Les Alliés et plus spécialement la jeune et déjà redoutable armée américaine ont réussi cette gageure de mettre tout le monde d'accord.

La réduction du saillant de St-Mihiel a rempli d'allégresse les pays de l'Entente, l'Amérique.... et l'Allemagne. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire ! Non seulement les Boches n'éprouvent aucun ennui mais ils sont heureux d'avoir réalisé leur plan, le fameux plan de Ludendorff :

« L'évacuation du saillant était envisagée depuis plusieurs années, dit le communiqué allemand. Commencée depuis quelques jours, elle s'est effectuée conformément aux plans de notre état-major. »

Tout le monde est donc heureux, Hindenburg plus encore que les Alliés. « Tout ce qu'il avait prévu et voulu se réalise, écrit notre confrère des *Débats*. Il avait annoncé la reprise de la guerre de mouvement ; qu'on regarde la carte ; depuis cette prophétie, ses troupes ont reculé de la Marne à Saint-Gobain, de la Meuse à la Moselle ; elles avaient cru peut-être qu'elles marcheraient dans l'autre sens, mais les desseins d'Hindenburg sont impénétrables si sa ligne ne Pest pas. A grands frais de manœuvres, de combats et d'hommes, il avait créé une poche ; elle se vide ; quoi de plus naturel ? les plus médiocres stratèges, jusqu'à ceux des boulevards, enseignent que les poches sont faites pour être vidées. »

On pourrait, à la vérité, s'étonner qu'ayant prévu l'évacuation de ce saillant, depuis plusieurs années, Hindenburg ait précisément attendu la ruée américaine pour mettre ses plans à exé-

cutution. Mais les stratèges allemands nous affirmeraient qu'il y a là une simple coïncidence ! Ils auraient plus de mal, il est vrai, à faire cadrer le communiqué autrichien avec leurs affirmations. Que dit Vienne, en effet :

« Dans le secteur de Saint-Mihiel, au sud de la hauteur de Combrès, des régiments austro-hongrois ont assuré par une vigoureuse résistance la retraite des troupes allemandes, opérée conformément au plan. »

Le lecteur pensera, à la lecture de ces lignes, que la retraite n'était volontaire que d'intention, puisqu'il a fallu l'héroïsme (bien connu !) des « brillants seconds » pour sauver quelques divisions boches en fâcheuse posture. A moins, — rien ne saurait surprendre de la part des Allemands — que Ludendorff n'ait voulu, en marquant un succès fait d'un magnifique recul stratégique, permettre aux Austro-Hongrois de se couvrir de gloire. Karl doit être sensible à l'attention germanique : ses troupes sont si peu accoutumées à briller sur les champs de bataille !...

Quoi qu'il en soit, notons que le plan d'Hindenburg est totalement renversé. En mars, l'homme à clous voulait gagner Paris et la mer vers Calais. Depuis juillet il entend se replier vers le Rhin. C'est le plan retourné. Les Centraux peuvent affirmer que c'est là un projet plein de redoutables surprises pour les Alliés, les Neutres impartiaux, spectateurs désintéressés, estimeront que si Hindenburg fait demi-tour, c'est que ses armées sont battues partout et sans cesse, de la mer à l'Alsace.

La dernière défaite infligée par l'armée américaine, dont aucun soldat ne devait atteindre les côtes de France, n'est pas la moins cruelle.

— A noter sur les autres fronts, l'échec total de nombreuses attaques ennemies dans les secteurs anglais et la prise par les Français d'une position très importante, Laffaux, qui défend, par l'ouest, le Chemin des Dames.

Foch prépare, sur ce point, une nouvelle action qui remplira de joie l'âme de Ludendorff puisque ce dernier devra, une fois de plus, se replier selon le plan prévu.

Que de gratitude les Barbares, doivent avoir pour notre généralissime !

Ayant affirmé aux Centraux que les Américains ne verraient pas les côtes de France, les Boches tiennent à convaincre les Neutres que l'effort améri-

cain restera infime. Dans ce but, la *Tri-son* en publie de nombreuses affiches en couleur sont répandues à profusion dans toute l'Helvétie.

Notre confrère genevois consacré à la manœuvre le tonne un filet fort amusant qui vaut d'être reproduit :

J'ignore si ces affiches sont récentes ou si elles datent des jours où les Etats-Unis venaient seulement d'entrer en guerre. Mais, étant donné qu'il y a actuellement sur le sol européen plus de 1.500.000 « croisés » d'outre-Atlantique, qu'ils sont abondamment ravitaillés, desservis par des bases formidables qui pourraient alimenter un million d'hommes pendant quarante-cinq jours, même s'il n'arrivait plus un navire et qu'à chaque occasion ils administrent de magistrales volées aux soldats de la famille impériale, en attendant de « faire plus grand », — le succès de St-Mihiel n'existait pas encore — cette affiche est vraiment bien drôle. Il reste à ses auteurs le choix entre deux ridicules : celui du prophète qui se met le doigt dans l'œil ou celui de Gribouille qui retourne la lorquette pour voir un géant en tout petit.

Il y a encore une troisième façon de se distraire avec cette affiche, conçue dans les teintes du monstrueux art (?) muniçois : Il suffit de s'installer dans son fauteuil, d'essayer de se convaincre de la sincérité de ceux qui l'ont conçue et de s'imaginer ensuite la fête qu'ils doivent faire devant la réalité. Il y a de quoi passer une bonne soirée en famille. Il faut avouer, d'ailleurs, qu'il est plus facile de battre les Etats-Unis sur du papier que dans les plaines de l'Aisne. Quant à supprimer l'ennemi yankee au moyen des mêmes arguments qui ont si bien réussi en Russie, comme le prétend encore l'humoristique document, — car il ne peut pas être question de victoire... ce n'est pas tout à fait la même chose. On ne trouve pas des Lénine à la pelle. Il faudra attendre les lingots d'or fin que, d'après les traités complémentaires, les bolcheviks doivent livrer à Berlin — quand ils en auront.

« Mais, le point capital de ce divin poème », comme dit Dupont, ce sont six noms de pays, la Serbie, le Monténégro, l'Italie, la Roumanie, la Russie et la Belgique. Cinq de ces pays sont barrés par une croix rouge, ce qui signifie que l'Allemagne a supprimé de la carte mondiale par la force quatre de ces petites et faibles nations, par la corruption le grand empire moscovite. Nous n'avons jamais prétendu autre chose et nous sommes heureux que l'Allemagne le proclame enfin.

Quant à l'Italie, son nom ne porte pas encore la marque symbolique. Elle est toujours là, et un peu là. Demandez aux Autrichiens du printemps dernier.

Mais faut-il qu'on nous prenne pour des imbéciles !

Les Boches pourront se convaincre par ce commentaire final et concis que

leurs stupides manœuvres ne trompent plus les Neutres !

La situation se gâte terriblement, en Russie, pour les traîtres. Le bolchevisme s'effondre. Les journaux allemands, eux-mêmes, sonnent le glas de Lénine et de Trotsky.

Le glas ?... C'est une façon de parler, car les deux sinistres bandits se tiennent prêts, nous dit-on, à gagner la Suisse dès que la partie sera définitivement perdue..... non sans avoir mis en lieu sûr les quantités d'or nécessaires à leur précieuse existence.

N'empêche que la tournure des événements en Russie n'est pas de nature à reconforter les Boches et à les dédommager de leurs déboires en Occident.

L'heure de l'expiation est en marche.

A. C.

M. Poincaré à St-Mihiel

Saint-Mihiel a arboré tous les drapeaux français depuis si longtemps cachés. Le président de la République a parcouru hier les rues de la ville et a été l'objet d'émouvantes manifestations.

L'effort américain

Le ministre de la guerre annonce qu'il se propose d'augmenter immédiatement le nombre des cantonnements dans des proportions importantes afin de permettre l'entraînement d'un plus grand nombre d'hommes. Il a ordonné l'organisation immédiate de neuf camps d'entraînement, qui coûteront 30.000.000 de dollars. D'autres camps seront aménagés par la suite. De plus, le ministre de la guerre a mis en construction plus de 250 bâtiments, dépôts de munitions, magasins de réserve, hôpitaux, etc., qui représentent une dépense de plus de 6 milliards de dollars et qui seront à peu près terminés le 1^{er} janvier 1919.

Les gothas sur Paris

Cette nuit, plusieurs escadrilles d'avions ennemis se sont dirigées vers la région parisienne.

Signalées au passage des lignes et suivies par nos postes de guet, elles ont été l'objet de tirs de barrage particulièrement intenses. Les autres moyens de la défense ont été également mis en action.

On signale plusieurs chutes de bombes. Il y a quelques victimes et des dégâts matériels.

L'alarme donnée à 1 h. 24, a cessé à 3 heures du matin.

Le Pérou contre l'Allemagne

Le Congrès a approuvé, en séance secrète, la nouvelle déclaration du ministre des affaires étrangères, comportant l'adhésion du Pérou à l'attitude des Etats-Unis, dans le conflit mondial.

L'état de santé de M. Abel Ferry

L'état de M. Abel Ferry, député, blessé sur le front dimanche dernier, s'est aggravé; la fièvre a augmenté. Mme Ferry ne quitte pas le chevet du blessé, dont l'état inspire des craintes.

L'Espagne et les boches

Selon certains journaux, l'Allemagne serait disposée à consentir au remplacement des navires espagnols et hollandais torpillés dans les conditions indi-

quées dans la note du gouvernement espagnol.

Les changes alliés à Genève

La Bourse de Genève a de nouveau enregistré hier matin, une forte hausse des changes alliés. Paris est coté 83 et gagne 1.50, et Londres 21.25, en hausse de 30 centimes.

En revanche, le mark baisse de 67 centimes à 62.72: la couronne, de 55 centimes, à 37.05.

En Russie

Les bandes armées se multiplient dans la Russie Blanche, où elles engagent des combats avec les Allemands et détruisent les voies ferrées. Le mouvement blanc-russien revêt le caractère de l'insurrection ukrainienne.

De leur côté, les Allemands fustigent et fusillent les paysans; ils interdisent aux journaux de parler des événements locaux.

Le gouvernement maximaliste a interdit les cérémonies religieuses instituées par l'Etat.

Un nouveau décret annule la propriété foncière appartenant aux particuliers ou aux entreprises dans les villes dépassant 10.000 habitants.

Des bruits d'offensive autrichienne

Le *Secolo* écrit :

« A Londres, on a émis l'hypothèse d'une action offensive contre l'Italie. Nous avertissons l'ennemi que c'est en vain qu'il se tournera vers nous pour chercher une revanche. Sa tentative risque de finir par un désastre, parce que l'Italie n'a jamais été aussi résolue à lutter pour sa propre défense. »

« L'aventure de Caporetto a porté ses fruits. »

L'Autriche parle de paix

Un télégramme officiel de Vienne, en date du 14 septembre, dit « qu'en vue d'examiner si les conditions actuelles sont favorables à l'inauguration des négociations de paix pouvant aboutir avec succès, le gouvernement austro-hongrois invite en ce jour les gouvernements belligérants à procéder à des discussions confidentielles et sans caractère obligatoire, dans un centre neutre, et leur envoie une note rédigée en ce sens. »

Une note spéciale a également été envoyée pour porter cette demande à la connaissance du Saint-Siège, en insistant sur l'intérêt que le pape a dans la question de la paix.

Sur le front italien

Officiel. — Dans le val Brenta, hier, à l'aube, des groupes de fantassins et de hardis, après une courte préparation d'artillerie très efficace et en coopération avec des avions qui sont descendus à faible hauteur pour bombarder et mitrailler, ont attaqué le barrage ennemi de la Grotella, au sud de Cortet.

Après avoir vaincu les difficultés du terrain et la résistance acharnée de la garnison, nos troupes ont occupé tout le système défensif de l'ennemi, composé de retranchements dans le fond de la vallée et de positions latérales et dominantes fortifiées.

Trois cent quarante-trois prisonniers, dont douze officiers, plusieurs mitrailleuses, quelques centaines de fusils et un abondant matériel sont restés entre nos mains.

Dans la conque Laghi-Posina, un fort détachement ennemi, appuyé par le feu de nombreuses batteries, a attaqué un de nos postes avancés: il a été rejeté et a laissé des cadavres, des armes et du matériel sur le terrain.

Cinq appareils ennemis ont été abattus.

Chronique locale

Ils finiront par comprendre

Pendant que Hindenburg et Ludendorff font annoncer par la presse de Wolff le succès du recul stratégique des armées boches, les soudards allemands ne paraissent pas accepter bénévolement les boniments de leurs généraux.

Il y a une légère — oh combien — différence entre l'appréciation des retraites et celle des chefs sur la situation militaire des armées allemandes.

Voici comment s'expriment les prisonniers dans les lettres qu'ils adressent à leurs parents.

31 août. — « Oui, le Français sait mener son affaire. Au printemps, nous nous sommes donnés bien du mal pour avancer au prix de grosses pertes et maintenant il nous balaise prestement, comme un singe d'un coup de patte. Mon régiment a terriblement souffert au cours de la retraite; les compagnies ne comptent plus que 8, 17, 25 hommes; et c'est ce qui vous montrera finalement suivant « quel plan stratégique et avec quelles pertes minimes » s'accomplit notre retraite... »

« Je désire aussi que nous soyons rejetés jusqu'à la frontière. Alors Michel aura sans doute les dents un peu moins longues et la paix sera plus proche. »

31 août. — « Vous aurez sûrement entendu parler de notre repli stratégique. Hélas, il a coûté cher à mon régiment. C'est ainsi que notre deuxième compagnie ne compte plus que 8 hommes et la quatrième compagnie seulement 17... Nous espérons cette fois aller au repos, car la division a été nettoyée presque tout entière... »

Il est plus que probable que les parents de ces soldats donnent plutôt créance à de telles lettres qu'aux appels pompeux et aux informations mensongères des généraux boches.

Le Kaiser, avant peu, pourrait bien s'apercevoir que malgré leur lourde mentalité, ses sujets comprennent qu'on se moque toujours d'eux.

Blessé à l'ennemi

Le sergent Lassaut, des chasseurs alpins, fils de M. Lassaut, professeur au lycée Gambetta vient d'être grièvement blessé aux dernières attaques. Au moment où il épaulait et visait un Boche, il reçut 2 balles, une au cou, l'autre à la main, tandis que de petits éclats d'obus l'atteignaient aux jambes. Les nouvelles du blessé sont rassurantes et permettent d'espérer un assez prompt rétablissement.

A la reprise de la Malmaison, le sergent Lassaut, entra le premier dans le village, disant que les jeunes devaient courir à la mort et que les pères de famille devaient se placer derrière eux. Ce jeune brave compte déjà 4 citations.

Nous lui adressons ainsi qu'à sa famille nos plus chaleureuses félicitations.

UN HOMMAGE A UN HÉROS

Nos lecteurs ont lu, samedi, l'hommage éclatant que le Conseil municipal de Cahors, sur la proposition de M. Mauriés, a tenu à rendre aux glorieux enfants de Cahors qui se sont distingués au cours de cette guerre, et en particulier au capitaine Georges Delmas, dont nous publions, il y a quelques semaines, la 12^e citation à l'ordre du jour.

A cet hommage, tous les Cadurciens s'associeront pleinement, car il n'en est pas un d'entre eux qui n'ait été ému à la lecture des belles citations et à l'annonce des hautes distinctions qu'obtenait par son courage, son héroïsme, le capitaine Georges Delmas.

Comme on l'a vu, M. Mauriès a rappelé la brillante carrière de ce vaillant. Mais ce dont le Conseil municipal et Cahors seront heureux d'apprendre, c'est qu'au moment où les félicitations étaient votées au vaillant capitaine, nous avions la joie d'apprendre que Georges Delmas venait d'obtenir sa 13^e citation à l'ordre du jour.

Nous avons annoncé, ces jours derniers, la 12^e citation de Georges Delmas. Elle est ainsi motivée :

« Très bon commandant de compagnie, d'une cranerie à toute épreuve. A puissamment contribué à développer l'esprit offensif de son unité, en dirigeant lui-même plusieurs patrouilles audacieuses en avant de nos lignes. Vient à nouveau de se distinguer par son beau calme et son esprit de décision au cours de violents bombardements, suivis d'attaques sur son secteur. (Nuit du 6 au 7 et jours précédents).

Voici la 13^e citation à la date du 25 août 1918 :

« A, une fois de plus, montré son audace et son esprit d'offensive, en attaquant, à la tête d'une poignée d'hommes, un poste ennemi qui s'est énergiquement défendu. Ayant des blessés, a réussi à les ramener en combattant, malgré les efforts de l'ennemi. »

Il est inutile d'insister pour montrer combien sont amplement justifiées les félicitations bien sincères que mérite notre glorieux compatriote le capitaine Georges Delmas.

C'est de grand cœur qu'avec tous ses amis nous les lui adressons.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Masbou Fernand, sergent au 6^e rég. du génie, a été cité en ces termes à la division :

D'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve, a, par son exemple, contribué grandement au maintien de ses hommes sur une ligne violemment bombardée, enrayant l'avance de l'ennemi pendant les attaques du 15 et du 17 juillet 1918.

Nos félicitations au vaillant sous-officier dont la famille est originaire de Laramière.

Justice de paix

Sur le tableau d'avancement des juges de paix, nous relevons le nom de M. du Mas de Vaucours, juge de paix de Puy-l'Evêque.

Félicitations.

Consulat

L'exéquatur a été accordé à M. Eulegio del Solar, Consul du Pérou à Bordeaux, avec juridiction sur le département du Lot.

Chambre de Commerce

Communiqué

Le *Journal Officiel* du 11 septembre (pages 7.997 et 98) publie le texte d'un décret prescrivant la déclaration des tissus de cotons pour tout détenteur d'un stock de 300 kilos et au-dessus.

La déclaration s'appliquera aux matières qui existeront à la date du 25 septembre 1918, à 24 heures, et ne comprendra que les *tissus pleins, écrus ou teints*, c'est-à-dire qu'en seront exclus les *gazes, étamines, dentelles, guipures, tulles, canevases* et tous autres tissus à jours, ainsi que les *colonnades imprimées en tout genre*.

Le décret susvisé précise les détails et donne le modèle de cette déclaration qui doit être adressée le 30 septembre — terme de rigueur — au Ministre du Commerce (service des stocks et réquisitions), avenue Daniel Lesueur, 5, Paris VII^e.

L'attention des commerçants intéressés est très sérieusement attirée sur les obligations formelles que leur impose ce décret et sur les sanctions sévères (telles que : amende, prison, confiscation des marchandises) que la loi permet d'appliquer à ceux qui ne s'y conformeraient pas.

Comité d'action économique

Vendredi soir, a eu lieu au théâtre la réunion publique que nous avons annoncée, organisée par le Comité d'action économique.

Un ordre du jour a été voté par lequel le Comité demande que des sanctions énergiques soient prises pour faire respecter les taxes.

Le Comité demande en outre une répartition plus équitable du sucre, de l'essence et du pétrole et émet le vœu que des taxes aient lieu sur toutes les denrées alimentaires, notamment sur le vin.

Baux à loyer

Première Commission arbitrale

Liste des assesseurs appelés à siéger pour la session qui doit s'ouvrir à Cahors, au siège de la Commission, le 24 septembre 1918, sous la présidence de M. de Cuniac, juge au Tribunal de 1^{re} instance de Cahors :

Assesseurs titulaires : 1^o M. Lucien Maury, dentiste à Cahors ; 2^o M. Alexandre Bach, propriétaire à Mercuès ; 3^o M. Auguste Causse, négociant à Cahors ; 4^o M. Bézio, conducteur des Ponts et Chaussées à Cahors.

Assesseurs suppléants. — 1^o M. Bernard Chansarel, propriétaire à Cahors ; 2^o M. Jules Lestrade, propriétaire à Cahors ; 3^o M. Jean Monmouton, tailleur à Cahors ; 4^o M. Blaise Brunet, rentier à Cahors ; 5^o M. Paul-Antoine Sers, ancien greffier à Cahors.

Secrétaire : Léon Baldy,

BIBLIOGRAPHIE

SANS GESTES : Poèmes héroïques

C'est l'œuvre qui vient de paraître, d'un jeune normalien, tout frais agrégé du début de la guerre, dont, il y a quelques semaines, nous avons annoncé la fin glorieuse. Maurice Bouignol était un compatriote. Il était pour l'Université un avenir et pour la Littérature française plus qu'une espérance. Nous voudrions bien que ses poèmes fussent connus ici. Ils le sont et goûtés dans les compagnies littéraires qui font la réputation des écrivains. Rostand, Barrès, les ont loués. Mme La Comtesse de Noailles, qui fut pour eux comme une Egérie, les fait précéder d'une préface belle et fine. Les gens de chez nous y trouveront une joie spirituelle et une incontestable fierté.

Ils révèlent ces « Poèmes héroïques » une sensibilité profonde. Ils ont de l'élan et de la force, de la grâce aussi et de la tendresse. On y admire la familiarité qu'avait le poète des rythmes les plus ardens de nos grands maîtres et l'ardeur de leur souffle. Aucun maniérisme d'école prétentieuse, la flexibilité aimable d'une langue simple et d'une émotion naturelle et spontanée.

C'est de nos soldats qu'il parle. Et les soldats sont ses camarades, presque tous de chez nous, eux aussi. Il y chante leurs luttes épiques, leurs misères inouïes, leurs dévouements obscurs si audacieux, surtout la leur vive de leur âme qui endure tout pour le pays et la terre natale.

Pourquoi donc croyez-vous qu'il luttent et Au rempart du pays, [s'avancent
Sinon pour conserver ce beau jardin de A vos yeux éblouis ? [France

Car ce jeune poète est un classique de bonne race latin et française, épris sans doute des irradiations étranges des spectacles extérieurs, sinistrés le plus souvent, mais avant tout sensible au frisson du cœur. S'il décrit parfois la route des sacrifices surhumains où, soldat lui-même, il guide ses compagnons de lutte, il s'attarde de préférence aux cœurs opprimés qui méditent et qui pensent. Et parlant aussi de lui, car il ne peut s'oublier, il revient à ses espoirs et à ses rêves du temps où il était permis de songer aux sourires. Mais il y revient sans amertume, sans querelle, résolu à un devoir plus haut :

J'ai sur mon âme encore l'ombre douce des [fleurs
Et la triste beauté des aurores enfuies.

Mais voici qu'à travers le brouillard et la [pluie

Surgit dans le lointain, qui le grandit encor,
Le rivage héroïque et brutal, où la mort
Heurte depuis des mois à ses dures falaises
Le flot toujours accru des poitrines fran- [çaises.

B. PAUMÈS.

Conseil de guerre de la 17^e région

Refus d'obéissance et outrages

Cinq ans de prison au soldat Léopold Moine, du 7^e d'infanterie à Cahors, pour avoir refusé obstinément d'exécuter un ordre de service le 2 juillet dernier, ordre donné par son capitaine et répété ensuite par l'adjudant de semaine.

Le soldat Moine, qui venait d'être ramené au dépôt après une absence illégale a d'ailleurs aggravé son cas en insultant collectivement ses supérieurs et le médecin-major Lacoste.

Violences

Trois ans de prison au soldat Bernard Toledo, 19 ans, originaire de Paris, qui, puni de prison, le 2 juillet, brisa un barreau de la croisée des locaux disciplinaires du 7^e d'infanterie, caserne Bessière, à Cahors, s'évada et insulta le capitaine Chapotot, qui intervenait au moment où il s'apprêtait à « sauter le mur ».

TOURNÉE DONATO

Le lundi, 16 septembre 1918, aura lieu, au Théâtre Municipal de Cahors, une Grande soirée de gala pour expliquer les effets hypnotiques.

A VENDRE

Quartier de la Gare à Cahors : Jardin de 57 ares environ avec bâtiments d'exploitation. Belle situation pour maisons de rapport ou établissement industriel.

Deux cents mètres de façade sur rues. S'adresser au bureau du Journal.

PIERRES A BRIQUETS

Supérieures, 1 fr. 90 la douzaine 4 m/m, 1^{re} cont. mandat poste, E. VERCHERE, à Lormont (Gironde).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 15 Sept. (22 h.)

Paris, 15 septembre, 23 h.
Au sud de l'Oise, l'ennemi a encore violemment réagi par des contre-attaques.

Nos positions ont été intégralement maintenues.

Au cours de la journée, nous nous sommes emparés du plateau situé à l'est de Vauxaillon.

Plus au sud, la ferme Mennejan a été dépassée, et nous avons enlevé la croupe au nord-est de Celles-sur-Aisne.

Le nombre des prisonniers faits depuis hier matin, et jusqu'ici dénombrés, dépasse 3.500.

Le beau temps a permis à nos aviateurs d'effectuer, le 14 septembre, un travail considérable, tant en liaison avec l'armée américaine que sur notre propre front.

Au cours des très durs et très nombreux combats qui ont été livrés, quatorze avions ennemis ont été abattus ou sont tombés désemparés et sept ballons ont été incendiés.

Les troupes ennemies ont été mitraillées et bombardées. Six mille cinq cents kilos de bombes ont été lancés dans la journée sur les rassemblements ennemis.

L'activité de nos avions ne s'est pas ralentie. Pendant la nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de vingt-trois tonnes de projectiles sur les gares de Laon de Mortier, de Juniville, de Conflans, de Mars-La-Tour.

Enfin, notre aviation d'observation a procédé à de nombreuses reconnaissances, à des réglages de tir et à des prises de vues photographiques jusqu'à une grande profondeur dans les lignes ennemies.

Communiqué américain Activité croissante de l'artillerie

Activité croissante de l'artillerie et de l'aviation dans le secteur de Saint-Mihiel.

A l'aube, l'ennemi a contre-attaqué près de Saint-Hilaire. Il a été facilement repoussé et a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Moselle, nos lignes ont été avancées d'un à deux milles. Elles comprennent maintenant Vilcey et Norroy.

Par suite de l'avance de notre ligne au delà de Jaulny, nous avons pris 72 nouveaux canons abandonnés par l'ennemi dans sa retraite précipitée, ce qui donne un total de plus de 200 pièces capturées jusqu'à ce jour.

Communiqué anglais Quelques progrès

Ce matin, à la suite d'une heureuse opération locale, nos troupes se sont emparées du village de Maissemy, au nord-ouest de Saint-Quentin et du système de tranchées au sud-est et à l'est du village. Nous avons capturé 103 prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses.

Sur le reste du front, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers en divers secteurs.

Au cours de la journée, au sud de la route Arras-Cambrai, l'artillerie ennemie s'est montrée très active en plusieurs points.

Paris, 11 h. 45.

La disette en Saxe

De Lausanne : La Gazette de Francfort reçoit une dépêche de Dresde annonçant que, samedi, se tiendront des meetings de protestation contre l'insuffisance de l'alimentation dans de nombreuses villes de Saxe.

Sur le front Calme relatif

Mangin avance toujours

Calme relatif sur les fronts. Américains, Anglais et Français consolident leurs positions.

L'armée Mangin a devant elle les meilleures troupes allemandes et cependant ses progrès continuent.

L'effroi en Haute-Alsace

De Bâle : La presse allemande écrit que l'idée d'une offensive américaine en Haute-Alsace, avec bombardement des villes du duché Badois répand la terreur parmi la population. On parle d'évacuer Mulhouse et même une grande partie de l'Alsace.

L'inquiétude des Boches

De Bâle : Le critique allemand, général Ardenne, attire l'attention sur la position de Lille qui passe au premier plan. Il reconnaît l'investissement de Lens et déclare que le Chemin des Dames sera opiniâtrement défendu.

Les Anglais bombardent avec frénésie

De Londres : Nous avons bombardé, samedi après-midi, deux fois Metz-Sablons, la gare, les casernes, l'usine à gaz et les usines.

Samedi soir, nous avons bombardé Metz-Sablons, Courcelles, Ehrange, Sarrebruck et les aérodromes de Frascaty et de Bouloy.

Les résultats seraient excellents. Dimanche, nous avons attaqué les usines Daimler à Stuttgart avec de bons résultats. 27 tonnes de bombes ont été lancées en 24 heures.

La proposition autrichienne Bonne réponse sera faite

De Londres : Au sujet de la proposition autrichienne l'impression est que les gouvernements alliés, dont l'union est absolument étroite, feront une réponse digne de notre cause et digne de nos poilus.

Paris, 12 h. 40.

Abel Ferry décédé

M. Abel Ferry, député, blessé au front en même temps que M. Dumesnil, député d'Angers qui décéda presque aussitôt, a succombé ce matin à ses blessures.

Paris, 13 h. 20.

M. Poincaré à Saint-Mihiel

Le Président et Madame Poincaré ont quitté Paris vendredi soir pour rendre visite à la population de St-Mihiel et des autres communes libérées du département de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle. Il était accompagné de M. Lebrun, ministre du blocus.

Le train présidentiel arriva en gare de Sempigny, détruite depuis 1914. Le cortège, accompagné des autorités départementales se rendit à St-Mihiel où des scènes d'enthousiasme indescriptible saluèrent l'arrivée du Président. La ville était pavoisée.

Des Jeunes filles offrirent des fleurs à Madame Poincaré. Le Président raconta qu'il était venu voir la ville occupée, avec le rot Albert, des tranchées de première ligne françaises. Le cortège visita l'hôpital et les troupes cantonnées.

Le cortège se rendit ensuite à Commercy, avec le général Pershing, pour le déjeuner ; puis il visita les communes des environs.

Il rencontra, à Pont-à-Mousson, le préfet Mirman qui montra les odieux exploits des Boches pendant leur retraite.

Le Président se rendit dans la soirée près de Toul pour voir les réfugiés de Thiaucourt. Il reprit le train à Commercy. A ce moment un raid d'avions boches causait des dégâts.

M. Poincaré est rentré ce matin à Paris.

La victoire en marche

De Lorient : M. Nail, ministre de la Justice, a prononcé, au Conseil général du Morbihan, un discours patriotique disant : nous en sommes au dernier effort avant la victoire complète qui est en marche.

Paris, 13 h. 35.

Les traîtres russes

De Washington : Les journaux américains commencent la publication d'environ 70 documents qui établissent la complicité de Lénine et de Trotsky avec l'Allemagne.

Les Finlandais donnent la main aux Boches

D'Helsingfors : Une note allemande, déclarant que si les forces de l'Entente n'évacuent pas la Mourmanie, les troupes impériales pénétreront dans le territoire, a été remise au Sénat Finlandais dès le lendemain du jour où fut annoncé, officiellement, que le beau-frère de Guillaume accepterait le trône.

On assure que les troupes Finlando-Allemandes commencent à se masser à la frontière orientale.

COMMUNIQUÉ DU 16 Septembre

Vers le Chemin-des-Dames Prise de Vailly

Entre l'Oise et l'Aisne, au cours de la nuit, nos troupes ont continué à progresser à l'est de Vauxaillon. Elles ont enlevé le Mont des Singes. Trois cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud, nous nous sommes emparés de Vailly.

En Lorraine, nous avons exécuté un coup de main dans la région de Leintrey et nous avons fait des prisonniers.

Communiqué anglais Une avance au Nord

Cette nuit, nous avons effectué avec succès une opération locale, à cheval sur le canal d'Ypres à Commines. Nous avons avancé notre ligne sur un front de plus de deux milles et capturé de nombreux prisonniers et des mitrailleuses.

Sur le reste du front de bataille des rencontres ont eu lieu avec les éléments ennemis et les patrouilles dans le voisinage de Mœuvres et près de Gavrelle. Nous avons établi de nouveaux postes dans le voisinage de Sauchy, Cauchy et Oppy.